

Notes de l'Observatoire

n° 9, février 2023



Crédit photo / CC BY Emile B.

Les inégalités de revenus dans le monde

La moitié la plus pauvre de l'humanité – 2,5 milliards d'adultes – vit avec moins de 560 euros par mois en 2021 selon le *World Inequality Database*. Ils disposent de 230 euros mensuels en moyenne. 700 millions de personnes sont extrêmement pauvres : elles vivent avec moins d'1,90 dollar par jour.

Dans la moitié la plus riche de l'humanité, les écarts sont immenses. On appartient aux 10 % les plus riches du monde quand on vit avec plus de 3 100 euros par mois avant impôts. 51 millions de personnes dans le monde disposent de plus de 10 000 euros par mois. Cette synthèse de l'Observatoire des inégalités rassemble les données essentielles pour mesurer l'ampleur des inégalités à l'échelle de la planète.

Notre note contient plusieurs bonnes nouvelles : les inégalités globales se réduisent depuis 20 ans. Les classes moyennes et riches chinoises rejoignent progressivement leurs homologues d'Amérique du Nord et d'Europe de l'Ouest. Les pays aux revenus faibles et intermédiaires ont connu une croissance plus forte que les pays riches au cours des dernières décennies. Le taux d'extrême pauvreté dans le monde a été divisé par quatre au cours des 30 dernières années.

On reste loin d'une prospérité généralisée. Un « Français moyen » dispose encore de trois fois plus de revenus qu'un Chinois, et 42 fois plus qu'un habitant de la République démocratique du Congo. Le niveau de vie d'un être humain dépend en grande partie du pays où il nait. De plus, les pays émergents qui ont connu la croissance la plus forte ont souvent vu leurs inégalités internes augmenter, démentant la thèse selon laquelle le développement économique suffirait à réduire les écarts. Et pendant ce temps, le 1 % le plus riche du monde, toujours massivement localisé aux États-Unis, n'a rien cédé. Sa part du gâteau reste au niveau du début des années 2000, atteint après 20 ans d'envolée de ses revenus.

Anne Brunner

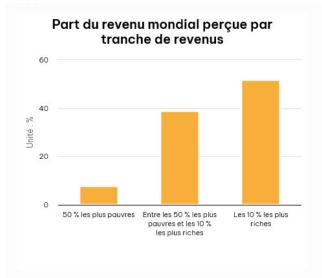


Combien gagnent les habitants de la planète?

Si tous les habitants du monde gagnaient la même chose, chaque adulte toucherait 1 400 euros par mois, estime le World Inequality Database (WID) pour 2021[1]. Mais, entre ceux qui vivent avec moins de deux euros par jour et les rémunérations exorbitantes de grands patrons ou de stars du showbiz et du sport, l'amplitude des revenus est immense. La moitié la plus pauvre de la population mondiale, soit 2,5 milliards d'adultes, vit avec moins de 560 euros par mois et par personne. En moyenne, ces 50 % les plus pauvres perçoivent seulement 230 euros par mois, six fois moins que la moyenne mondiale.

Deux milliards d'adultes se situent entre les 50 % les plus pauvres et les 10 % les plus riches du monde. Ils gagnent entre 560 et 3 100 euros par mois. Au-delà de 3 100 euros par mois, on entre dans les 10 % les plus riches de la planète dont les revenus peuvent monter bien au-delà de ce seuil. En moyenne, ils touchent 7 300 euros par mois. Au sommet de l'échelle, 1 % des adultes du monde gagnent plus de 10 000 euros par mois. Et le millième le plus riche de la population mondiale – qui représente tout de même cinq millions d'adultes – gagne plus de 37 000 euros par mois avant impôts.

Au total, la moitié la plus pauvre de l'humanité reçoit seulement 8 % de l'ensemble des revenus mondiaux, tandis que les 10 % les plus riches en perçoivent plus de la moitié, alors qu'ils sont cinq fois moins nombreux. Le 1 % du sommet capte à lui seul 19 % de l'ensemble des revenus mondiaux •



Revenus avant impôts en parité de pouvoir d'achat. Lecture: les 50 % les plus payres de la population mondiale reçoivent 8 % de l'ensemble des revenus mondiaux.

Source: World Inequality Database - Estimations 2021

Niveau de revenus selon la tranche de revenus Unité : euros mensuels en parité de pouvoir d'achat

	Revenus mensuels moyens	Seuil d'entrée dans la tranche de revenus	Population adulte en millions de personnes
50 % les plus pauvres	233		2 500
Entre les 50 % les plus pauvres et les 10 % les plus riches	1375	558	2 000
Les 10 % les plus riches	7 267	3 100	517
dont le 1 % le plus riche	26 800	10 325	51
dont le 0,1 % le plus riche	108 400	37167	5,1
Ensemble	1392		5 170

Lecture : on appartient aux 50 % les plus pauvres du monde lorsqu'on gagne moins de 558 euros par mois avant impôts et prestations sociales. En moyenne, les 50 % les plus pauvres du monde gagnent 233 euros par mois.

Source: World Inequality Database - Estimations 2021 -

^{1.} Voir le Rapport sur les inégalités mondiales 2022, Lucas Chancel et al., World Inequality Lab, décembre 2021. Données avant impôts et prestations sociales. Les revenus sont calculés par adulte, sans tenir compte de la présence d'enfants dans les foyers. Les conversions en euros sont exprimées en « parité de pouvoir d'achat», c'est-à-dire en tenant compte du niveau des prix au sein de chaque pays.

Des estimations globales, à considérer avec prudence

Pour mesurer les inégalités de revenus globales, on considère la population mondiale comme un seul ensemble. Le statisticien classe tous les habitants du monde, à la queue leu leu, du plus pauvre au plus riche, puis les sépare en trois classes : les 50 % les plus pauvres, les 10 % les plus riches et ceux qui sont situés entre ces deux catégories. L'exercice apporte des conclusions qui n'ont rien d'intuitif. S'il est déjà difficile de se situer en termes de revenus par rapport à ses voisins au sein de son propre pays, il est encore plus complexe de percevoir comment évoluent les populations et leur niveau de revenus à l'échelle de la planète.

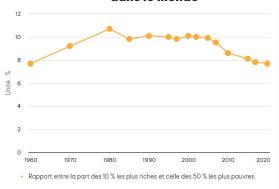
Jusqu'à récemment, nous ne disposions pas de ces indicateurs globaux d'inégalités. Et pour cause, leur élaboration relève d'un tour de force statistique. Mais ces données ne donnent que des ordres de grandeur, il convient de le garder en tête. Les données fiscales et d'enquêtes auprès de la population sont complétées par des estimations pour les années les plus récentes et pour les pays où le système statistique ou fiscal est défaillant. Les chercheurs ajustent les données pour minimiser les incohérences entre pays, que ce soit en termes de méthode de collecte des données ou de conversion en euros des revenus exprimés dans des monnaies locales pour des pays aux niveaux de vie différents.

Les inégalités globales de revenus diminuent

Les inégalités de revenus au niveau mondial tendent à diminuer depuis le début des années 2000, selon les données du World Inequality Database (WID), si l'on compare la masse de revenus percue par les plus riches à celle des plus pauvres. En 2000, les 10 % les plus riches du monde recevaient à eux seuls une masse dix fois plus importante que l'ensemble des 50 % les plus pauvres. Ce rapport est descendu progressivement à 7,7 en 2020.

Les inégalités de revenus mesurées à l'échelle globale ont fortement progressé pendant les années 1960 et 1970. Le rapport entre la masse des revenus perçue par les 10 % les plus riches et celle des 50 % les plus pauvres s'élève de 7,7 à 10,7 points en 1980, le plus haut atteint sur ces 60 années. À partir de 1985, l'indicateur d'inégalités globales se stabilise : les 10 % les plus riches captent environ dix fois plus que l'ensemble des 50 % les plus pauvres. Le début des années 2000 marque un tournant. Les inégalités de revenus entre les habitants de la planète reculent, pour revenir à leur niveau de 1960.

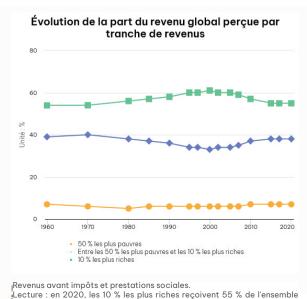
Évolution des inégalités de revenus dans le monde



Revenus avant impôts et prestations sociales. Lecture : en 2020, les 10 % les plus riches reçoivent une part 7,7 fois plus grande des revenus du monde que les 50 % les plus pauvres. Source: World Inequality Database

Depuis les années 1960, les revenus des plus pauvres ont beaucoup progressé et l'extrême pauvreté a reculé (voir page 5). Mais la part des 50 % les plus pauvres n'a guère connu de changements. En termes de partage des revenus, les grandes évolutions se sont jouées ailleurs : au sein de la moitié la plus riche de l'humanité. La « classe aisée » mondiale, située entre les 50 % du bas et les 10 % du haut de l'échelle des revenus, a connu une évolution inverse des 10 % les plus riches. Leur part a d'abord régressé entre 1970 et 2000. Puis, elle a repris aux 10 % les plus riches le terrain qu'elle avait perdu. Depuis 20 ans, les écarts se réduisent lentement entre la moitié pauvre de l'humanité et la classe des 10 % les plus riches, de plus en plus internationale.

En 60 ans, le monde a beaucoup changé : il s'est enrichi et la population a été multipliée par 2,5. Les pays émergents ont connu une croissance démographique plus forte que les pays les plus riches. En 1960, les 10 % les plus riches du monde étaient composés presque exclusivement d'Américains et d'Européens favorisés. Désormais, les riches Chinois y figurent également. Les 50 % les plus pauvres comprenaient une grande majorité des habitants d'Asie. Aujourd'hui, la moitié la plus pauvre vit principalement en Asie du Sud et en Afrique subsaharienne, tandis que la population chinoise aisée est devenue majoritaire au sein des 50 % les plus riches du monde.



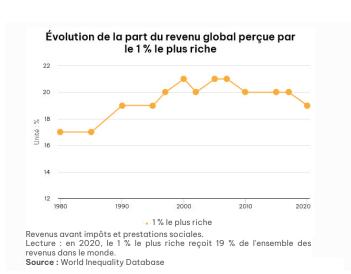
des revenus dans le monde

Source: World Inequality Database

Lointaine prospérité

Plusieurs éléments amènent cependant à tempérer notre conclusion d'une baisse des inégalités mondiales depuis 20 ans. Le découpage de l'humanité en seulement trois tranches de revenus, présenté ici, reste grossier. La première moitié de la population mondiale est gigantesque : 2,5 milliards d'adultes aujourd'hui, aux situations très hétérogènes. Les mouvements au sein de cette tranche échappent à l'analyse. On ne mesure pas, par exemple, l'évolution du rapport entre des populations qui accèdent à la classe moyenne, en Inde ou en Chine par exemple, et des populations dont l'extrême dénuement persiste. Le chemin vers la prospérité mondiale est encore très long.

De même, la tranche des 10 % les plus riches est vaste. Elle comprend près de 800 millions d'habitants, plus de douze fois la population française. La diminution de sa part dans l'ensemble des revenus, observée sur les vingt dernières années, ne doit pas faire oublier l'envolée du 1 % le plus riche du monde qui est passé de 17 % de l'ensemble des revenus mondiaux en 1983 à 21 % en 2000. Une part qui a légèrement reculé après 2008, mais qui se maintient à un niveau très élevé (19 % en 2020, selon les données du WID) •



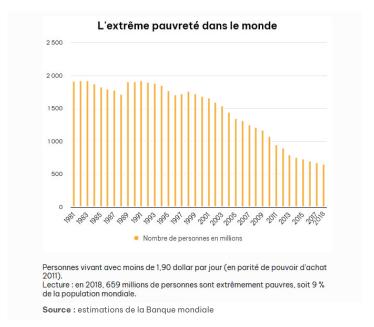


L'extrême pauvreté recule

Le nombre de personnes vivant sous le seuil d'extrême pauvreté (1,90 dollar, soit 1,80 euro, par jour et par personne^[2]) a diminué d'un peu plus d'un milliard en trente ans, passant de 1,7 milliard en 1988 à 660 millions en 2018, selon les estimations de la Banque mondiale. Une évolution d'autant plus impressionnante que la population mondiale a augmenté de 2,5 milliards d'individus sur la même période. Le taux d'extrême pauvreté a été divisé par quatre : 9 % de la population mondiale vit aujourd'hui avec moins de 1,90 dollar par jour, contre 34 % en 1988.

En proportion de leur population, toutes les régions en développement ont vu l'extrême pauvreté reculer au cours des trente dernières années, alors même qu'elles sont confrontées à pression démographique considérable. En Asie de l'Est et Pacifique, le recul est spectaculaire. 29 millions de personnes y vivent avec moins de 1,90 dollar par jour en 2017, ce qui représente 1 % des habitants, alors qu'elles étaient près de 900 millions en 1987, soit 59 % de la population. La Chine et l'Indonésie sont les pays qui ont le plus largement contribué à ce phénomène. En Asie du Sud, la région qui comprend l'Inde notamment, la part de la population extrêmement pauvre reste revanche de 15 % en 2014 (dernière année disponible). Au Moyen-Orient, ce taux, qui avait atteint 2 % en 2010, revient à 6 %, son niveau de 1994.

L'Afrique subsaharienne – souvent présentée comme condamnée au sous-développement – voit son taux de pauvreté diminuer, même si le mouvement y est plus lent. La part de la population concernée par l'extrême pauvreté a reculé de quatorze points en 30 ans (41 % en 2017 contre 55 % en 1990). Mais le nombre de personnes extrêmement pauvres est passé de 281 millions en 1990 à 433 millions en 2017. Il continue d'augmenter, du fait de la hausse globale de la population. Aujourd'hui, 62 % de l'ensemble des personnes extrêmement pauvres dans le monde vivent en Afrique subsaharienne alors que, dans les années 1980, l'Asie de l'Est et du Pacifique était la région la plus concernée.



^{2.} Voir notre article « Comment mesurer la pauvreté dans le monde ? » Anne Brunner, Observatoire des inégalités, 30 décembre 2019.





Lecture : en 2017, 41 % de la population d'Afrique subsaharienne vit sous le seuil d'extrême

Source: estimations de la Banque mondiale

Sortis de la pauvreté?

Peut-on dire que toutes les personnes qui vivent avec plus d'1,90 dollar par jour ne sont pas pauvres ? Si l'on retenait un seuil à 5,50 dollars par jour (150 euros par mois), nos conclusions seraient très différentes : 3,3 milliards de personnes seraient concernées, soit quatre habitants sur dix de la planète.

Le développement économique a permis de résorber le dénuement le plus extrême dans de nombreuses regions du monde, mais il n'a pas effacé la pauvreté, tant s'en faut. La sortie d'une économie de pure autosubsistance^[3] d'une partie de la paysannerie des pays du Sud a accru leurs besoins monétaires. Les conditions de vie se sont améliorées dans de nombreux domaines (logement, alimentation, santé, éducation, etc.) mais, pour en bénéficier, il faut disposer d'un minimum de revenus. Dans les pays où les classes moyennes et aisées se sont enrichies, le fossé qui les sépare des populations les plus pauvres s'est même souvent creusé •

Pauvreté dans le monde selon le seuil de pauvreté

	Nombre de personnes pauvres dans le monde en millions	Part de la population mondiale en %
Seuil de 1,90 dollar par jour	696	9
Seuil de 3,20 dollars par jour	1821	24
Seuil de 5,50 dollars par jour	3 269	44

Lecture: 3 269 millions de personnes vivent avec moins de 5,50 dollars par jour.

Source : estimations de la Banque mondiale - Données 2017

^{3.} L'autosubsistance caractérise une communauté paysanne qui vit en grande partie de sa propre production de nourriture, d'habitations, etc.

L'inégalité des revenus entre pays

En Amérique du Nord, le PIB^[4] s'élève à 61 200 dollars en 2019 par personne, selon la Banque mondiale. Un cran plus bas, il est de 44 400 dollars dans l'Union européenne. Les populations de ces deux régions du monde disressources qui les respectivement 3,6 fois et 2,6 fois au-dessus de la moyenne mondiale (16 900 dollars).

PIB par habitant selon la région du monde

Unité : dollars constants de 2017 en parité de pouvoir d'achat

	PIB par habitant
Amérique du Nord	61 156
Europe et Asie centrale	35 205
dont Union européenne	44 370
Asie de l'Est et Pacifique	17 720
Moyen-Orient et Afrique du Nord	16 744
Amérique latine et Caraïbes	16 316
Asie du Sud	6 268
Afrique subsaharienne	3 782
Monde	16 944

Lecture : en Amérique du Nord, le PIB moyen par habitant est de 61156 dollars par an, en parité de pouvoir d'achat. Source: Banque mondiale - Données 2019

Quelques micro-États d'autres régions du monde se hissent en haut du classement des pays les plus riches (Singapour et les Émirats arabes unis par exemple). Mais, avec six et dix millions d'habitants respectivement, leur population est plus petite que celle de la région parisienne, ce qui empêche toute comparaison avec les grands pays de notre classement. Les États-Unis restent sans conteste le grand pays le plus riche au monde avec un PIB de 62 500 dollars par habitant. La France se situe un peu au-dessus de la moyenne européenne, avec 46 200 dollars.

Trois régions du monde se positionnent autour de la moyenne mondiale : l'Asie de l'Est et Pacifique, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, ainsi que l'Amérique latine et Caraïbes, avec un PIB par habitant compris entre 16 000 et 18 000 dollars en moyenne régionale.

Deux régions présentent un niveau de vie beaucoup plus bas. L'Asie du Sud, avec 6 300 dollars en moyenne par habitant, et l'Afrique subsaharienne, avec 3 800 dollars. Un Indien moyen dispose ainsi de 6 800 dollars, un Nigérian de 5 100 dollars. Les millions d'habitants de la République démocratique du Congo vivent en moyenne avec 1 000 dollars par an. C'est quinze fois moins que la moyenne mondiale et 57 fois moins qu'aux États-Unis. Mais aussi 2,6 fois moins que la Tanzanie voisine •

PIB par habitant dans quelques pays

Unité : dollars constants de 2017 en parité de pouvoir d'achat

	PIB par habitant
Singapour	97 341
Émirats arabes unis	67 119
États-Unis d'Amérique	62 527
Allemagne	53 815
Royaume-Uni	46 699
France	46 184
Japon	41 429
Russie	27 044
Mexique	19 746
Chine	16 117
Colombie	14 731
Brésil	14 652
Afrique du Sud	12 482
Indonésie	11 812
Egypte	11 763
Vietnam	8 041
Inde	6 754
Nigéria	5 135
Pakistan	4 690
Tanzanie	2 660
République démocratique du Congo	1098

Lecture : en République démocratique du Congo, le PIB par habitant est de 1 098 dollars par an, en parité de pouvoir d'achat.

Source: Banque mondiale - Données 2019

^{4.} Le produit intérieur brut (PIB) par habitant mesure la création de richesses au sein d'un pays, divisée par sa population. On utilise aussi l'expression « revenu par habitant » pour cet indicateur.



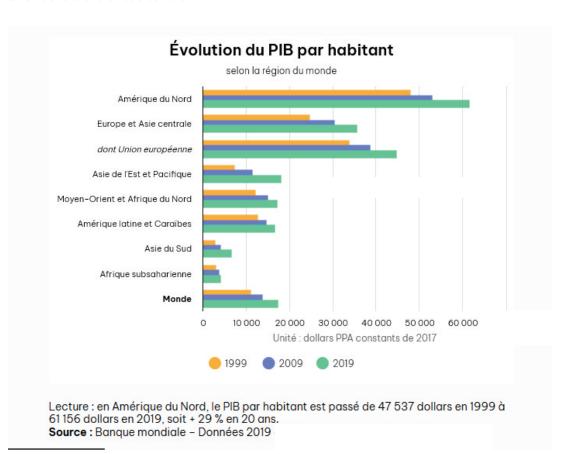
Les pays pauvres rattrapent-ils les pays riches?

Au cours des 20 dernières années, deux régions du monde ont connu une hausse très forte de leur PIB par habitant, qui a plus que doublé. L'Asie de l'Est et Pacifique, portée par le spectaculaire développement de la Chine, a vu son PIB par habitant passer de 6 932 dollars^[5] en 1999 à 17 720 dollars en 2019, soit + 156 %. De même, le PIB par habitant a augmenté de 146 % en Asie du Sud, mais il n'atteint que 6 268 dollars en 2019.

Les autres régions du monde ont connu une progression plus lente de leur PIB par habitant : + 42 % en 20 ans au Moyen-Orient et Afrique du Nord, + 32 % en Amérique latine et Caraïbes. Avec une augmentation de 44 %, l'Afrique subsaharienne reste la région la plus pauvre du monde : son PIB par habitant est passé de 2 634 à 3 782 dollars entre 1999 et 2019.

Dans les régions riches, le PIB annuel par habitant a progressé modérément. Il a augmenté de 29 % en Amérique du Nord sur la même période, passant de 47 537 à 61 156 dollars et de 33 % dans l'Union européenne, de 33 407 à 44 370 dollars. Ces deux régions restent de loin les plus riches du monde.

Au total, l'Asie du Sud et de l'Est se rapproche un peu des pays les plus riches. Les Européens étaient treize fois plus riches que les habitants d'Asie du Sud en 1999. Le rapport est de sept en 2019. Mais l'écart avec l'Afrique subsaharienne, n'a guère rétréci. Le revenu moyen était treize fois plus élevé en Europe qu'en Afrique il y a 20 ans. Ce ratio est de douze aujourd'hui.



^{5.} En parité de pouvoir d'achat et en dollars constants de 2017, pour annuler les écarts de pouvoir d'achat entre pays et les effets de l'inflation dans le temps.



Les croissances les plus fortes ont eu lieu en Asie. Dans les républiques du Caucase issues de l'Union soviétique, comme l'Azerbaïdjan, le PIB par habitant a triplé ou quadruplé entre 1999 et 2019, atteignant environ 14 000 dollars par an et par habitant. En Russie, il a doublé, atteignant 27 000 dollars en 2019. L'Asie du Sud-Est reste un cas à part : la Chine, avec + 400 %, a vu son PIB par habitant passer de 3 200 dollars en 1999 à 16 100 dollars en 2019, largement devant l'Inde (+ 168 %). La Corée du Sud, après un doublement de son PIB par habitant, atteint aujourd'hui le niveau européen.

Certains pays africains du bas de la hiérarchie des revenus ont également connu une élévation considérable de leur PIB par habitant, en dépit de leur croissance démographique. Celui du Rwanda a augmenté de 163 %. Mais le niveau de 1999 était si bas que cela lui permet à peine de dépasser 2 000 dollars par an et par habitant en 2019. En Europe, les pays de l'Est anciennement communistes affichent les augmentations les plus conséquentes. Le PIB par habitant a par exemple triplé en Roumanie.

Les pays les plus riches connaissent une élévation plus lente de leur revenu par habitant : + 26 % en 20 ans au Royaume-Uni, + 19 % en France et + 28 % aux États-Unis, par exemple. De nombreux pays pauvres ou aux revenus moyens subissent

également ce ralentissement relatif. C'est le cas en Amérique latine: + 15 % au Mexique ou + 30 % au Brésil par exemple. Pour certains pays pauvres, ti, confronté à une catastrophe naturelle en 2010, a même vu son niveau de vie régresser au cours de la période (- 6 %). Les données

ne sont pas disponibles pour la Syrie, le Yémen ou l'Afghanistan par exemple, soumis à des conflits dévastateurs.

Une convergence des niveaux de vie?

Ces données ne permettent pas de conclure à une convergence des niveaux de vie dans le monde, pour plusieurs raisons. Les chiffres sont à considérer avec prudence car les systèmes de comptabilité nationale (qui mesurent la création de richesse) de certains pays manquent de fiabilité et les normes ne sont pas similaires selon les pays. Surtout, les progressions moyennes par pays peuvent cacher une répartition des gains très inégale à l'intérieur du pays, selon les territoires ou les catégories sociales, comme c'est le cas dans les pays émergents.

Les variations relatives ne doivent pas tromper : le même pourcentage appliqué à un revenu annuel par habitant de 1 000 dollars ne signifie pas les mêmes gains que pour un revenu de 40 000 dollars. Entre 1999 et 2019, le PIB par habitant de l'Éthiopie a progressé de 706 à 2 220 dollars, soit + 1 500 dollars. Durant la même période, le PIB par habitant au Royaume-Uni est passé de 36 996 à 46 699 dollars, soit + 10 000 dollars. L'augmentation en pourcentage est bien plus importante en Éthiopie (+ 214 %) qu'outre-Manche (+ 26 %), mais la richesse par habitant y a bien moins augmenté en valeur.

Les écarts entre les régions restent gigantesques : la France affiche un PIB par habitant de

46 184 dollars en 2019. Un niveau qui reste trois fois supérieur à celui de la Chine et.... 42 fois à celui de la République démocratique Congo. Que les pays pauvres l'écart ne cesse de se creuser. Haï- **supérieur à celui de la Chine** connaissent une croissance plus rapide que les pays riches est une condition préalable à une convergence mondiale des niveaux de vie. Mais vingt ans d'un tel régime ne

suffisent pas. Un véritable rattrapage imposera à la fois des conditions de stabilité politique et une plus grande répartition de la richesse, au niveau mondial comme à l'intérieur des pays •



Les inégalités au sein des pays

Quels sont les pays où les inégalités de revenus sont les plus fortes ? Leur niveau est extrême en Inde et au Brésil, où le coefficient de Gini^[6] dépasse 0,6 selon les données 2019 du World Inequality Datase. Cet indicateur d'inégalités culmine à 0,75 en Afrique du Sud où la fin de l'apartheid en 1992 n'a pas réduit les immenses écarts de revenus entre les Blancs les plus riches et les Noirs les plus pauvres.

Les pays où les inégalités de revenus avant impôts sont les moins grandes sont situés en Europe occi-

dentale, selon ce coefficient de Gini. Il est par exemple de 0,44 en France. D'autres pays font mieux, comme la Suède (0,39). Nos voisins britanniques et allemands sont à un niveau légèrement supérieur (respectivement 0,47 et 0,49).

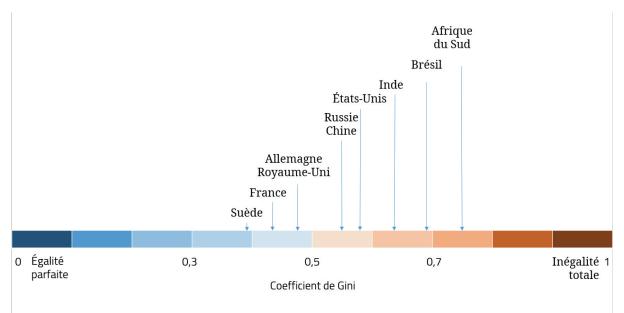
Tous les pays riches n'ont pas ce niveau modéré d'inégalités. Les États-Unis disposent du revenu par habitant le plus élevé au monde (voir page 7)

parmi les pays les plus peuplés, mais le coefficient de Gini (0,58) les situe au même niveau d'inéga-Les pays très pauvres sont lités que l'Iran ou les Philippines par exemple.

> Dans les pays très pauvres, l'indice de Gini est systématiquement supérieur à 0,5. La pauvreté extrême est très souvent associée à une très forte inégalité de revenus.

aussi très inégalitaires

Les inégalités de revenus au sein de dix pays



Coefficient de Gini des revenus avant impôts.

Lecture : la France présente un coefficient de Gini de 0,44 avant impôts.

Source: World Inequality Database - Données 2019

^{6.} Le coefficient de Gini compare l'écart entre la répartition des revenus et une situation d'égalité (dans laquelle chaque fraction de la population reçoit une part égale de revenu). Plus l'indice de Gini est proche de zéro, plus on s'approche de l'égalité (tous les individus ont la même part du revenu). Plus il est proche de un, plus on est proche de l'inégalité (un seul individu reçoit tous les revenus).



Les 30 millions d'habitants du Mozambique, par exemple, vivent avec 2 000 euros par an en moyenne et le pays présente un coefficient de Gini proche de celui de l'Afrique du Sud (0,75).

Sous la barre de 0,5, on ne trouve que des pays dont les habitants ont un niveau de vie moyen d'au minimum 15 000 euros par an. Autre caractéristique commune : ces pays moins inégalitaires sont quasiment tous situés en Europe. Ils disposent à la fois d'un niveau élevé ou relativement élevé de revenus et d'un partage plus équitable, avec un État développé qui apporte protection sociale et services publics.

Pour pouvoir partager la richesse et réduire la misère, il faut avoir atteint un certain seuil de développement économique. Dans ces pays, après

une phase de forte croissance inégalitaire (la révolution industrielle), la redistribution de la richesse a permis de financer des services publics de haut niveau (école, santé, routes, etc.) et l'émergence d'une classe moyenne relativement

> importante. La fiscalité et les dépenses publiques ont ainsi à long terme des effets sur les inégalités au sein d'un pays, même mesurées avant impôts comme ici.

> On a longtemps cru que le développement finissait toujours par entrainer un processus de réduction des inégalités par le partage des richesses. Cette condition nécessaire n'est pas suffisante : des

pays comme l'Inde, le Brésil ou le Mexique ont connu un développement économique spectaculaire, mais les inégalités y persistent à un haut ni-

On a longtemps cru que le développement finissait par entrainer mécaniquement une réduction des inégalités

Inégalités de revenus au sein de quelques grands pays du monde

	Population en millions	Revenu moyen en euros*	Coefficient de Gini
Suède	10	44 197	0,39
France	67	37 250	0,44
Royaume-Uni	67	34 880	0,47
Allemagne	84	40 111	0,49
Russie	147	21304	0,55
Éthiopie	112	3 212	0,55
Chine	1 4 0 1	15 360	0,56
États-Unis	329	52 604	0,58
Inde	1366	7 072	0,63
Brésil	211	13 990	0,69
Afrique du Sud	58	13 110	0,75

Revenus avant impôts par adulte. *En parité de pouvoir d'achat.

Lecture: en Suède, le coefficient de Gini des revenus avant impôts est de 0,39.

Source: World Inequality Database - Données 2019



Les anciens pays communistes ont connu des trajectoires diverses. Si certains pays d'Europe de l'Est figurent aujourd'hui parmi les pays où le coefficient de Gini est officiellement proche de celui que l'on trouve dans le nord ou l'ouest de l'Europe (0,44 en Hongrie, 0,38 en Tchéquie, par exemple), les inégalités de revenus se sont envolées en Russie et en Chine dans les années 1980 et 1990. Le coefficient de Gini y atteint respectivement 0,55 et 0,56 aujourd'hui. La croissance économique qu'ont connue ces pays depuis trente

ans a été en grande partie captée par une petite fraction de la population.

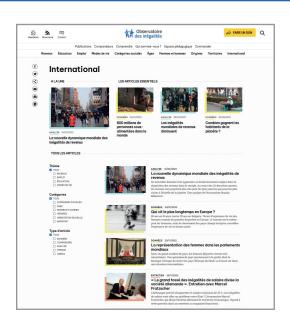
Ces exemples montrent qu'il n'existe pas de loi historique d'évolution des inégalités de revenus, et que peuvent s'installer des régimes, souvent autoritaires, où coexistent croissance économique et maintien des inégalités dans le temps •

Pour aller plus loin

Retrouvez sur notre site Internet toutes nos données et analyses sur les inégalités dans le monde. Nous y dressons un état des lieux des inégalités, non seulement en termes de revenus, mais aussi de patrimoine, d'éducation, de conditions de vie, de santé ou de participation à la vie politique.

Dans la rubrique « Comprendre », vous trouverez des explications sur les méthodes utilisées pour mesurer les inégalités et l'extrême pauvreté au niveau mondial, ainsi qu'un lexique.





Notes de l'Observatoire - ISSN 2272-0683

Directeur de la publication : Éric Peigné

Coordination: Anne Brunner Ont participé à ce numéro :

Anne Brunner, Louis Maurin, Valérie Schneider Création graphique: Corinne Veron-Durand, seity.io

Observatoire des inégalités

15 rue Jacques-Marie Rougé 37000 Tours

02 47 44 63 08 - contacts@inegalites.fr

www.inegalites.fr

© Tous droits réservés – Observatoire des inégalités